

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 77 (1932)
Heft: 3

Nachruf: Nécrologie : le colonel Isaac Secretan
Autor: Perrenoud

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

NÉCROLOGIE

Le Colonel Isaac Secretan

Samedi 19 mars, 1400 heures. Dans la rue de l'Ale, sur Chauderon, en Tivoli, les accents plaintifs de la marche funèbre, les roulements assourdis des tambours recouverts de crêpe scandent la lente procession où s'entremêlent civils et militaires. Sur tout le parcours, une foule émue se recueille... L'émotion étreint les cœurs : en un même sentiment de deuil l'armée et la population de la ville fraternisent et rendent un dernier hommage à un digne enfant de Lausanne, au Colonel Isaac Secretan, chef aimé et respecté.

A l'église de St-Laurent, au cimetière, dans presque tous les journaux, des voix autorisées ont unanimement décerné au Colonel Secretan les plus beaux témoignages de gratitude et fait ressortir la haute valeur de son activité d'officier et de chroniqueur militaire. Qu'il soit encore permis à l'un de ceux qui, durant des années, servirent sous ses ordres, de lui dire ici un suprême adieu et d'ajouter à tous les hommages qu'il reçut l'expression d'une admiration reconnaissante.

En la personne du Colonel Isaac Secretan, l'armée — et plus particulièrement le corps d'instruction de la I^e Division — perd l'un de ses officiers les plus distingués. Je dis bien distingué, car la distinction était l'essence même de sa nature.

Distinction physique tout d'abord. Le Colonel Secretan était un bel homme, au port élégant, au masque énergique, d'allure dégagée et sportive. Grand, svelte, bronzé, il donnait une impression de force et de tranquille assurance. Qui a connu le capitaine, puis le major Secretan, sait le prestige qu'il exerça sur la troupe, quelle virilité se dégageait de tout son être, combien il en imposait. Silhouette d'officier, stature de chef qui déjà forçaient la sympathie.

Distinction intellectuelle ensuite. Quel plaisir qu'un quart d'heure de conversation avec lui, quel attrait que celui de sa belle intelligence, de son érudition, quelle faculté d'analyse ou de critique, quelle vivacité de pensée. Avec subtilité, il débrouillait les situations difficiles, exposait son point de vue, trouvait la solution pratique et judicieuse, persuadait.

Chacune de ses théories était un régal. Par son éloquence il captivait son auditoire, par ses intonations chaudes et variées faisait vibrer, par un trait d'esprit amusait, par sa logique dominait. On l'eût écouté longtemps et les heures fuyaient trop vite. Un charmeur... en somme.



† LE COLONEL ISAAC SECRETAN
(1877-1932)

Et puis et surtout, distinction morale. Elevé sur les bords du Léman, par une famille qui professe le respect sacré des nobles traditions, il possédait essentiellement les vertus romandes. Ses sympathies, son éducation, ses attaches, étaient latines. Il en était fier. Le tact, l'aménité, la sensibilité du cœur, le courage, la franchise, l'abnégation dominaient en lui à un haut degré. Jamais il n'aurait blessé personne dans ses sentiments, dit un mot grossier, abusé de son autorité. D'une remarquable égalité de caractère, il était d'un commerce très agréable. Tout ce qui est vil, lâche, mesquin, il le haïssait profondément et proclamait hautement la primauté des valeurs morales. Epris avant tout de droit et de vérité, il répudiait la théorie de la force, de la seule force brutale et ne s'en cachait pas.

Patriote ardent, il aimait passionnément son pays. Dans l'armée, nul plus que lui n'a travaillé, intensément, à communiquer cet amour à ses sous-ordres.

« Pour aimer son pays, disait-il, il faut le connaître. » Et il apportait à l'organisation des grandes courses, à choisir les itinéraires, à fixer les horaires, des soins et un savoir admirables. Pas de cols ou de vallées de notre Jura et de nos Alpes romandes qui n'aient reçu la visite de ses écoles. Il a révélé à quelques milliers de soldats les beautés de notre patrie, exposant sur place certaines phases de notre histoire militaire (Col de La Croix, Grand-St-Bernard, Ormonts, Diablerets, etc., etc.), expliquant la force et la valeur défensive de notre terrain, les rendant plus palpables par des exercices, communiquant à tous son enthousiasme et sa foi en nos destinées.

Servir sous ses ordres était un plaisir. Psychologue averti, il connaissait la troupe et savait la manier. Il l'aimait ; elle le sentait, et le lui rendait. D'ailleurs chez lui aucune recherche de fausse popularité. Il savait exiger et fortement. Mais il avait le cœur sur la main et le mettait abondamment au service de ses subordonnés.

Il habitua ses sous-ordres — et en cela il excellait — à agir avec initiative et sentiment de leur responsabilité. Il n'intervenait que s'il le fallait vraiment, avec bienveillance, évitant de décourager. Chacun, à quelque échelon que ce fût, travaillait ardemment, avec confiance. On savait que toujours il vous couvrait de son autorité. Et cela, c'est immense...

De quel enthousiasme il vibrait pour ses petits « soldats », « ses braves petits soldats », comme il aimait à les appeler familièrement. Comme il savait parler à leur cœur, comme il en était écouté et entendu... Quel souci il avait de leur moral et de leur bien-être.

Je l'entends encore, en mai 1931, à Genève, formant à l'école de sous-officiers, les futurs chefs de groupe de son école de recrues III/I, de celle qu'il devait commencer et ne pas finir... Quels sages conseils, et comme il savait persuader. Quel talent pour faire comprendre comment il voulait qu'on traitât les hommes, qu'on leur parlât, qu'on s'occupât d'eux, pour exposer les qualités qui font le chef,

son emprise, la valeur de l'exemple, la noblesse et la grandeur de la tâche entreprise. Chaque théorie se résumait en une sentence succincte, à l'emporte-pièce, sentences pour la rédaction desquelles il avait sollicité autrefois le brillant concours du major de Traz, et qui, en quelques mots, gravaient une vive et durable empreinte : « Les deux vertus essentielles du chef : la volonté et l'enthousiasme. Je suis un chef. » — « Je connais la couleur des yeux de tous mes hommes. » — « De la diane à l'extinction des feux, je suis vif, fort, joyeux, débrouillard ». Ou bien : « Mes ennemis sont la paresse, le découragement, l'impatience, la fatigue, la mauvaise humeur ; je les vaincrai ». Ou encore : « Mon commandant de compagnie a confiance en moi ; il me l'a dit ». On pourrait multiplier les citations. Celles-ci ne suffisent-elles pas à illustrer le beau moral que le Colonel Secretan infusait à tous ceux qui servaient sous lui ? C'est pourquoi il était aimé et admiré.

« La caserne, école de civisme, » aimait-il à dire. Sa conception du service était haute et noble. Il fut peut-être plus un pédagogue qu'un meneur d'hommes, plus un éducateur qu'un grand chef. Et dans ses fonctions d'instructeur, ceci vaut bien cela...

Sa plus grande joie, sa plus chère récompense était de voir un antimilitariste convaincu devenir un bon patriote. Il en a fait beaucoup... Venant ces jours-ci de toutes les classes de la société, d'innombrables témoignages en font foi, n'en déplaise à certaine presse tendancieuse, dont les ignominies ne s'arrêtent même pas devant la mort et qui a vainement cherché à salir la mémoire du Colonel Secretan. Si cette presse savait combien ses viles insinuations sont allées à fin contraire. Les milliers d'hommes qui ont servi sous le Colonel Secretan savent bien ce qu'ils en pensent et rien ne les fera changer d'avis.

« Etre enterré par mes braves petits soldats, aux sons de la fanfare d'une école de recrues. » Tel était le vœu que le Colonel formulait parfois et qui dénote bien tout l'attachement qu'il portait à l'armée. Mon Colonel, vos vœux ont été exaucés. Dormez en paix et que cette terre romande que vous aimiez tant vous soit légère !

En ce 19 mars, sur la Caserne de Lausanne, le drapeau rouge à croix blanche était en berne. Dominant la ville, claquant dans la froide bise et dans le clair soleil, il étalait fièrement son grand carré de pourpre, disant que, si celui qui l'a vaillamment défendu n'est plus, le souvenir en demeurera vivant et lumineux et que, si les hommes passent, le devoir reste, tout entier.

Lieut.-col. PERRENOUD.

† Le lieutenant-colonel Auguste Waeber.

Le 22 janvier passé, le lieutenant-colonel du génie Waeber était brusquement enlevé à l'affection de sa famille et de ses amis, par une crise cardiaque.